V

LES TROYENS À CARTHAGE : UN POINT DE CHRONOLOGIE VIRGILIENNE

par Pierre-Jacques Dehon
Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles

Sommaire. — *Les critiques ne s'accordent pas sur la* ***saison*** *que Virgile a donnée pour* ***cadre à l'épisode africain du chant IV de l'Énéide****. Un examen attentif des observations astronomiques, météorologiques et chronologiques dont le poète jalonne le récit démontre pourtant que les aventures de Didon et Énée reçoivent un cadre temporel unique : celui de l'****hiver****. Cette atmosphère hivernale joue un rôle dans le récit et annonce opportunément les* ***événements tragiques*** *sur lesquels se referme le livre IV : la* ***rupture*** *des amants et la* **mort** de Didon.

Epitome. — *There is a large debate amongst critics about the* ***season*** *Virgil chose as* ***setting for the African episode in Aeneid's Book IV****. Nevertheless, by looking carefully at astronomical, meteorological and chronological allusions that Virgil has disseminated through the text, we can show Dido and Aeneas's story takes place during* ***winter****. The wintry atmosphere clearly has a role to play in the narration and is used by the poet to foretell the* ***tragic ending*** *of Book IV, marked with the* ***lovers breaking apart*** *and with Dido's* ***death****.*

La réminiscence de Berlioz qui m'a dicté le titre de la présente recherche [1] n'a d'autre but que de rappeler la célébrité de la section de l'*Énéide* chantant les aventures des Troyens en terre africaine et les amours de Didon et Énée. Mais si l'appréciation très largement positive de l'épisode fait pour ainsi dire l'unanimité et explique son succès, le moment de l'année, la saison, en latin le *tempus anni* que Virgile a choisi pour cadre de sa narration, est plus discuté.

Qu'il me suffise d'évoquer quelques exemples, parmi les plus saillants : selon Fr. H. Potter [2], le séjour d'Énée à Carthage a eu lieu durant l'été ; la thèse a été réfutée par T. W. Valentine [3], pour qui tous les événements en cause se déroulent en hiver ; un avis que partage R. D. Williams [4], puisqu'il note : « It seems certain that Aeneas arrived at Carthage late in the year, stayed for two or three months, and left towards the end of

1. Une allusion à son opéra joué pour la première fois en 1863, *Les Troyens*, dont le second volet s'intitule *Les Troyens à Carthage* et dont le livret est directement inspiré de l'*Énéide* : voir *e. g.* B. et J. Massin, *Histoire de la musique occidentale*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, 1985, p. 753.

2. *How long was Aeneas at Carthage ?*, dans *CJ*, 21, 1926, p. 615-624, sp. 619-624.

3. *Vergil, Aeneid 5. 2*, dans *CW*, 21, 1928, p. 107-108.

4. *P. Vergili Maronis Aeneidos liber quintus*, ed. with a comm. by R.D.W., Oxford, 1965 (= 1960), p. XXIX.

winter ». De son côté, J. Perret [5] a tenté de reconstruire une chronologie complète de l'*Énéide* : son essai de synthèse manque un peu de clarté dans l'ensemble, mais on peut en retenir que les Troyens seraient arrivés en Afrique en juillet-août pour en repartir au début de février de l'année suivante, ce qui implique une présence sur place dépassant les limites d'une seule saison.

Il s'impose, dès lors, de remettre de l'ordre dans ces cartes indubitablement brouillées et, par la même occasion, d'identifier avec une plus grande exactitude le contexte temporel du chant IV, l'un des plus lus qui soient. Comme d'ordinaire, seul permet d'y prétendre un examen du texte virgilien lui-même, un examen qui se voudra tout particulièrement attentif aux observations astronomiques ou météorologiques que le poète y a glissées. Au fil de notre enquête, nous verrons qu'une unité de temps anime le récit et qu'un cadre saisonnier unique assure à la relation des infortunes de Didon une ambiance tout à fait adéquate.

Si l'on s'en réfère au livre I (v. 81-158 et 534-538), c'est une tempête qui contraint Énée à aborder aux côtes de l'Afrique. Telle que décrite par le Mantouan, elle possède pour T. W. Valentine [6] les traits d'une « typical winter storm » et les Troyens parviennent à Carthage au début de l'hiver. Le second extrait mérite qu'on s'y arrête, car il contient manifestement une indication chronologique :

> *Hic cursus fuit,*
> *Cum subito* ***adsurgens*** *fluctu* ***nimbosus Orion***
> *In uada caeca tulit penitusque* ***procacibus Austris***
> *Perque undas superante salo perque inuia saxa*
> *Dispulit ; huc pauci uestris adnauimus oris* (v. 534-538).
>
> « Telle était notre direction, quand soudain, surgissant au milieu des flots, l'orageux Orion nous emporta vers des fonds cachés : sous les Austers déchaînés, à travers les ondes, vaincus par la mer, au milieu des rochers impraticables, il nous dispersa complètement ; quelques-uns, nous parvinmes à la nage jusqu'ici, à vos rivages. » [7]

Fr. H. Potter [8] et J. Perret [9] ont à juste titre remarqué la mention d'*adsurgens... nimbosus Orion* (v. 535), en relation avec *procacibus Austris* (v. 536). Vu l'emploi du verbe *adsurgere*, ils penchent pour une allusion au lever héliaque d'Orion, qui se produisait environ entre le 15 juin et le 6 juillet [10]. Pour ma part, je crois plutôt, avec A. Le Bœuffle [11], que Virgile

5. *Virgile. Énéide. Livres I-IV*, texte ét. et trad. par J. P., 2e tir. rev. et corr., Paris, 1981, p. 148-149 et 167-171.

6. *Op. cit.*, p. 107 ; cf. éventuellement le commentaire de R. G. Austin, *P. Vergili Maronis Aeneidos liber primus*, with a comm. by R. G. A., Oxford, 1971, p. 175.

7. Toutes les traductions données ici sont personnelles.

8. *Op. cit.*, p. 619.

9. *Op. cit.*, p. 148-149.

10. Voir A. Le Bœuffle, *Astronomie. Astrologie. Lexique latin*, Paris, 1987, *s. v. Orion*.

11. *Ibid.*, et *Le ciel des Romains*, Paris, 1989, p. 21.

vise, ici comme au chant VII (v. 718-719 [12]), le coucher cosmique de cette constellation : ce dernier s'observait environ entre le 7 novembre et le 6 décembre, c'est-à-dire au début de l'hiver, selon la conception que pouvaient avoir de cette saison les écrivains contemporains de Virgile [13]. Ainsi qu'en témoigne, entre autres, l'œuvre d'Horace (*O.*, I, 28, 21-22 [14]), cette phase de la constellation passait en effet habituellement pour être accompagnée de tempêtes (cf. l'épithète *nimbosus* et toute l'ambiance du morceau) soulevées par l'Auster (cf. *Austris*) ; *adsurgere* n'a donc pas ici la signification technique de « se lever », mais celle, tout aussi attestée, de « surgir, apparaître (dans le ciel nocturne) » [15]. Et c'est une tempête *hivernale* qui entraîne les Troyens sur les rivages africains.

Le contexte saisonnier de la narration se confirme et se précise à la lecture du chant IV, quand Anna conseille à sa sœur de prendre prétexte des conditions atmosphériques pour retenir ses hôtes à Carthage :

> *« Tu modo posce deos ueniam, sacrisque litatis*
> *Indulge hospitio causasque innecte morandi,*
> *Dum pelago desaeuit* ***hiems*** *et* ***aquosus Orion****,*
> *Quassataeque rates, dum* ***non tractabile*** *caelum »* (v. 50-53).
>
> « Toi, réclame seulement la bienveillance des dieux : au terme d'heureux sacrifices, abandonne-toi aux joies de l'hospitalité et brode pour eux des motifs de retard, tant qu'en mer sévissent l'hiver et l'humide Orion, que leurs navires sont endommagés, tant que le ciel est intraitable. »

Orion, ses pluies, un climat intraitable : voilà les éléments qui peuvent s'opposer au départ du héros. Ce sont bien l'hiver (*hiems*) et ses redoutables avatars qu'évoque le Mantouan ; contrairement à Fr. Plessis et P. Lejay [16], C. Buscaroli [17] et Fr. H. Potter [18], mais comme J. Henry [19] et E. Paratore [20], je ne vois aucune raison de refuser ici à *hiems* le sens traditionnel d'« hiver », pour lui conférer celui, admis certes par

12. *Quam multi Libyco uoluontur marmore fluctus, / Saeuos ubi Orion hibernis conditur undis* : « Aussi nombreux roulent les flots sur le marbre de la mer libyenne, quand, sauvage, Orion se cache dans les ondes hivernales. »

13. La plupart, sans recourir à des dates précises, définissent usuellement le début de l'hiver comme le moment du coucher cosmique des Pléiades (environ 10/11 novembre) et sa fin (c'est-à-dire aussi le début du printemps) comme celui du retour du Favonius ou Zéphyr (environ 6/7 février) ; ces points de repères chronologiques sont, en fait, ceux des agronomes et de Pline l'Ancien : voir P.-J. Dehon, *Hiems Latina*, Bruxelles, 1993, p. 12-14, et *Hiems nascens*, Roma, 2002, p. 40-41.

14. *Me quoque deuexi rapidus comes Orionis / Illyricis Notus obruit undis* : « Moi aussi, le Notus, impétueux compagnon d'Orion déclinant, m'a enseveli sous les ondes illyriennes ».

15. Cf. des exemples de (*ad*)*surgere*, avec l'une et l'autre signification, chez A. Le Bœuffle, *Astronomie...*, *s. v. surgere*.

16. *Œuvres de Virgile*, texte latin, publ. avec une intr., des notes et un index par F. P. et P. L., Paris, s. d. [1913], p. 396.

17. *Virgilio. Il libro di Didone*, testo con trad. seguito da ampio comm., cur. C. B., Milano-Genova-Roma-Napoli, 1932, p. 76.

18. *Op. cit.*, p. 622.

19. *Aeneidea, or Critical, Exegetical, and Aesthetical Remarks on the Aeneis*, vol. II, Hildesheim, 1969 (= 1878-1879), p. 586.

20. *Virgilio. Eneide. Libro quarto*, cur. E. P., Roma, 1958 (= 1947), p. 13.

ailleurs [21], de « tempête » : l'allusion à Orion et aux intempéries accompagnant son coucher cosmique est patente et nous renvoie au cadre saisonnier posé dans les vers examinés précédemment (I, 534-538) ; quant à l'expression *non tractabile caelum* (v. 53), on la rapprochera, avec R.A.B. Mynors [22], d'une autre formule virgilienne, tirée d'un passage des *Géorgiques* où l'atmosphère hivernale est évidente : *brumae intractabilis imbrem* (I, 211), soit « les pluies de l'intraitable solstice d'hiver ».

Plus loin au chant IV est dépeinte, on le sait, une chasse au cours de laquelle la reine et le chef troyen pourront s'isoler et s'unir (v. 129-159) [23]. Sans justifier ou étayer aucunement son affirmation, Fr. H. Potter [24] commente : « The hunting party was in the summer ». Au contraire, la littérature gréco-romaine en général et la production virgilienne en particulier se plaisent à souligner que la chasse est une occupation hivernale [25] ; fait plus probant encore, diverses mosaïques *africaines* donnent aux représentations de l'hiver des caractéristiques rappelant que cette saison spécifique est le moment de la chasse [26]. A priori, tout indique que l'activité qui va rapprocher Didon et Énée a plutôt été organisée à la faveur de l'hiver. À supposer qu'on en doute, la suite du récit en fournit d'autres confirmations ; aux vers 160-168, le poète conte comment une tempête de pluie et de grêle survient et conduit les deux protagonistes à se réfugier dans une grotte, pour y consommer leur union :

> *Interea* ***magno*** *misceri* ***murmure caelum***
> *Incipit, insequitur* ***commixta grandine nimbus***,
> *Et Tyrii comites passim et Troiana iuuentus*
> *Dardaniusque nepos Veneris diuersa per agros*
> *Tecta metu petiere ;* ***ruont*** *de montibus* ***amnes***.
> *Speluncam Dido dux et Troianus eandem*
> *Deueniunt. Prima et Tellus et pronuba Iuno*
> *Dant signum ;* ***fulsere ignes*** *et conscius aether*
> *Conubiis, summoque ululurunt uertice Nymphae.*

> « Entre-temps, le ciel commence à se troubler d'un sourd grondement, s'ensuit une averse mêlée de grêle ; à l'aventure, les compagnons tyriens, la jeunesse troyenne et le petit-fils dardanien de

21. Cf. *e. g.* Virg., *Én.*, III, 120 et Hor., *Épo.*, II, 52 ; voir A. Walde-J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Bd. I, Heidelberg, 1938, *s. v. hiems* ; A. Ernout-A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4e éd. rev., corr. et augm. d'un index, Paris, 1959, *s. u. hiems* ; P.-J. Dehon, *Hiems nascens*, p. 20.

22. *Virgil. Georgics*, ed. with a comm. R. A. B. M., Oxford, 1990, p. 49.

23. Cet épisode inspirera à Berlioz, au premier tableau de l'acte II des *Troyens à Carthage*, l'intermède orchestral fort justement intitulé *Chasse royale et orage* : voir *Guide de la musique symphonique*, sous la dir. de Fr.-R. Trancheffort, Paris, 1986, p. 99.

24. *Op. cit.*, p. 623.

25. Cf. *G.*, I, 307-310 ; III, 371-375 ; probablement *B.*, X, 57 ; voir J. K. Anderson, *Hunting in the Ancient World*, Berkeley-Los Angeles-London, 1985, p. 48, 88, 98, 134 et 141 ; P.-J. Dehon, *Horace et la chasse*, dans *Latomus*, 47, 1988, p. 830-833, et *Hiems Latina*, p. 65-67 et 115-117 ; pour la chasse chez Virgile, J. Aymard, *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins (Cynegetica)*, Paris, 1951, p. 108-128, et F. Capponi, *Caccia*, dans *EV*, 1, 1984, p. 589-593.

26. Voir D. Parrish, *Season Mosaics of Roman North Africa*, Roma, 1984, p. 26-27 et 33 ; cf. *e. g.* les mosaïques de La Chebba (Tunis, IIe s. ap. J.-C. ; no 49 de son catalogue) et d'El Djem (Sousse, IIIe s. ap. J.-C. ; no 29).

> Vénus gagnèrent, dans leur effroi, des toits dispersés au gré des champs ; du haut des montagnes s'élancent des cours d'eau. Didon et le chef troyen parviennent dans la même grotte. La Terre la première et Junon propice à l'hymen donnent un signe : pour leur union brillèrent des feux, ainsi que l'éther complice ; du haut de leur sommet, les nymphes lancèrent des cris. »

L'intervention des phénomènes météorologiques ici énumérés s'explique par l'hiver, l'hiver méditerranéen s'entend, puisque la scène est en Afrique. Si les recenseurs antiques de *naturalia* [27] observent qu'il ne tombe, en principe, pas de grêle en hiver, le *Bellum Africum* césarien (XLVII, 1) porte bel et bien témoignage d'un orage hivernal, accompagné de grêle, essuyé par le général romain durant sa campagne d'Afrique. Et, en vérité, les poètes latins [28] ne répugnent nullement à mentionner la grêle dans leurs évocations hivernales. Quant à l'abondance des pluies hivernales en Afrique, Salluste y fait clairement écho dans son *Jugurtha* (XXXVII, 3-4). Le climat assez doux de ces régions éclaire aussi — T. W. Valentine [29] l'a compris — la présence, dans un épisode se passant en hiver, d'expressions telles que *frondentis... remos* (v. 399) et *herbae* (v. 514) [30].

En matière de notations chronologiques, le texte virgilien devient plus précis par la suite, lorsqu'il spécifie que la longueur de l'hiver permet aux deux amants de s'abandonner complètement aux plaisirs — à l'*otium* (cf. *teris otia*, v. 271), concept si volontiers associé à la saison froide par les poètes et par Virgile lui-même [31] — et d'oublier leurs devoirs :

> *Venisse Aenean Troiano sanguine cretum,*
> *Cui se pulchra uiro dignetur iungere Dido ;*
> *Nunc* ***hiemem*** *inter se luxu,* ***quam longa****, fouere*
> *Regnorum immemores turpique cupidine captos*
> (v. 191-194).

> « Énée était venu, issu d'un sang troyen, et la belle Didon consentait à s'unir au héros ; maintenant, ils passaient cet hiver, si long, à se dorloter mutuellement [32], oubliant leurs royaumes et captifs d'un honteux désir. »

27. Cf. Arist., *Mét.*, I, 12, 347b-348a ; Sén., *Q. N.*, IVa, 4, 1 ; Pline, *H. N.*, II, 152.

28. Cf. Ov., *Ib.*, 202 ; *M.*, V, 158 ; *P.*, I, 7, 112 ; IV, 7, 34 ; *Priap.*, 63, 5 (Bücheler-Heraeus) ; Pétr., *S.*, CXXIII, 198 ; Sil., III, 479 et 490.

29. *Op. cit.*, p. 107.

30. Cf. déjà *nemora... frondea*, en I, 191, et *fusi... per herbam*, en I, 214.

31. Cf. *e. g. G.*, I, 299-310 ; II, 315-318 ; III, 371-380 ; voir J.-M. André, *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, 1966, p. 21 ; P.-J. Dehon, *Remarques sur l'oisiveté hivernale du paysan (à propos de* Priap., *84, Bücheler)*, dans *Latomus*, 46, 1987, p. 580-585, sp. 583-585, et *Hiems Latina*, p. 25, 69-71 et 77-78.

32. En réalité, les commentateurs sont divisés sur le sens qu'il faut donner à *hiemem inter se... fouere* : soit « pendant l'hiver, ils prenaient soin l'un de l'autre » (*hiemem*, acc. de durée : cf. *e. g.* C. Buscaroli, *op. cit.*, p. 150-151 ; R. G. Austin, *P. Vergili Maronis Aeneidos liber quartus*, ed. with a comm. by R. G. A., Oxford, 1960 [= 1955], p. 73 ; J. Perret, *op. cit.*, p. 117), soit « ils réchauffaient l'hiver l'un pour l'autre » (*hiemem*, c. o. d. de *fouere* : cf. *e. g.* E. Paratore, *op. cit.*, p. 42, et J. H. W. Morwood, *Aeneas and Mount Atlas*, dans *JRS*, 75, 1985, p. 51-59, sp. 53). Peut-être l'ambiguïté de la formule est-elle intentionnelle et Virgile joue-t-il délibérément sur les mots.

Tel est le bruit colporté par la *Fama* : ce personnage ne tient pas, du reste, un langage très différent de celui qu'utilisent un Hésiode (*Trav.*, 493-494) ou un Varron (*Mén.*, 328 [CÈBE]) pour critiquer certains comportements, en contexte hivernal toujours [33].

C'est à nouveau l'hiver qui servira d'argument à Didon dans ses dernières prières au héros, un morceau qui développe le thème des périls de la navigation hivernale, présent en poésie latine depuis Cicéron [34] :

> *« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum*
> *Posse nefas tacitusque mea decedere terra ?*
> *Nec te noster amor nec te data dextera quondam*
> *Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?*
> *Quin etiam* ***hiberno*** *moliris* ***sidere*** *classem*
> *Et* ***mediis*** *properas* ***Aquilonibus*** *ire per altum,*
> *Crudelis ? »*
>
> (v. 305-311).

> « As-tu espéré, perfide, pouvoir encore dissimuler si grand crime et te retirer, en silence, de ma terre ? Ni notre amour ni l'engagement donné jadis ne te retiennent, ni Didon sur le point de mourir d'un funeste trépas ? Pire encore : tu manœuvres ta flotte sous l'astre hivernal et te hâtes, cruel, de gagner la mer au milieu des Aquilons ? »

Mais, cette fois, l'hiver touche à sa fin : ainsi que l'apprend à Énée la figure divine qui lui apparaît en songe (v. 556-570), le Zéphyr (cf. *Zephyros... secundos*, v. 562), signe du retour du printemps, commence à se manifester et les Troyens vont pouvoir sortir en mer. Selon T. W. Valentine [35], ces derniers quittent Carthage avant la fin de l'hiver ; J. Perret [36] pense, quant à lui, qu'ils partent au début de février, c'est-à-dire, dans le système saisonnier communément admis par les poètes, au début du printemps [37]. La source de ces divergences est le fait qu'après avoir cité le Zéphyr en IV, 562, Virgile mentionne encore l'influence de l'Aquilon en V, 2 — puis de nouveau celle du Zéphyr, en V, 33 —. Mais la difficulté n'est qu'apparente : si l'on considère qu'Énée met à la voile dès les premiers signes du printemps (retour du Zéphyr, vers le 6/7 février), c'est-à-dire à la *charnière* entre les deux saisons, rien ne s'oppose à ce que les effets de l'hiver (l'action de l'Aquilon) ne soient pas tout à fait dissipés au moment où il gagne le large. De son côté, S. L. Mohler [38] a suggéré d'expliquer la discordance par des phénomènes de météorologie locale observés aujourd'hui à Tripoli, mais il est permis de se demander, avec R. D. Williams [39], si Virgile était réellement au fait de ces particularités.

33. Voir P.-J. Dehon, *Hiems nascens*, p. 47-48.
34. *Ph.*, XXXIII, 62-71 (Soubiran) : voir P.-J. Dehon, *Hiems nascens*, p. 42-44.
35. *Op. cit.*, p. 107-108.
36. *Op. cit.*, p. 168-170.
37. Cf. *supra*, n. 13.
38. *Sails and Oars in the* Aeneid, dans *TAPhA*, 79, 1948, p. 46-62, sp. 60-61.
39. *Op. cit.*, p. 34.

Tous les indices glanés lors de notre examen de l'épisode africain concourent à fixer celui-ci à une période déterminée et unique de l'année : l'hiver. Arrivés à Carthage au début de cette saison, les Troyens appareillent à la fin de cette dernière, laquelle coïncide (naturellement) avec le retour du printemps. À dire vrai, un tel faisceau de notations aussi précises ne peut être le produit du hasard : il nous autorise à conclure que Virgile a pris la peine de *dater* sa narration et d'indiquer *expressément* au lecteur que les événements africains se déroulaient en hiver. Les diverses allusions relevées tendent à conférer au livre IV une atmosphère hivernale qui lui est propre et le chant constitue, à ce titre, une exception par rapport à l'ensemble de l'épopée virgilienne [40] ; les mentions de la saison, certes toujours sporadiques, acquièrent une fonction nouvelle et l'hiver joue un rôle dans le déroulement même de l'intrigue : c'est en définitive lui qui bloque Énée à Carthage et qui favorise les amours de Didon et du héros.

Il n'est pas indifférent de constater, au surplus, que Virgile a encore souligné l'ambiance hivernale du livre IV en y brossant un bref portrait de l'Atlas enneigé — Mercure, délégué par Jupiter auprès d'Énée pour lui rappeler sa mission, se pose sur la montagne au cours de son voyage — :

> ***Nix*** *umeros* ***infusa*** *tegit, tum* ***flumina*** *mento*
> ***Praecipitant*** *senis et* ***glacie riget*** *horrida barba* (v. 250-251).
>
> « La neige, répandue sur ses épaules, le recouvre, des cours d'eau se précipitent depuis son menton de vieillard, et sa barbe, hérissée, est raidie par la glace. »

L'Atlas, personnifié sous l'apparence d'un vieillard blanchi par les ans (*senis*, v. 251), est dépeint comme soumis à un climat très rigoureux, ce qui correspond assez bien à la réalité [41] ; mais le Mantouan a tout particulièrement accentué les traits hivernaux de son évocation parce que le dieu est supposé s'y arrêter à la saison froide [42].

Reste à signaler enfin, au sein du chant IV, l'occurrence de deux comparaisons [43] à motif hivernal : aux v. 143-149, Énée est assimilé à Apollon quittant la Lycie, son séjour d'hiver (***hibernam*** *Lyciam*, v. 143) [44] ; puis, aux v. 402-407, les Troyens sont rapprochés des fourmis

40. Sur la place de l'hiver et des autres *tempora anni* dans l'*Énéide*, voir P.-J. Dehon, *Hiems Latina*, p. 86-92.

41. Voir R. Frison-Roche, *Les montagnes de la terre*, vol. I, Paris, 1964, p. 219 et 221 ; cf. OV., *M.*, IV, 772 et Pline, *H. N.*, V, 14. Les *traits* du tableau virgilien font plutôt penser aux caractéristiques des montagnes que le poète a pu voir en Italie, les Alpes notamment : voir S. Chabert, *Les Alpes dans l'œuvre de Virgile*, dans *AUG*, 19, 1907, p. 675-701, sp. 695-696, et F. Vazquez Munera, *La montaña en la obra de Virgilio*, dans *Helmantica*, 39, 1988, p. 153-173, sp. 164-165.

42 J. H. W. Morwood (*op. cit.*) a proposé du portrait une séduisante interprétation symbolique : l'Atlas représente l'endurance (cf. *Atlantis duri*, v. 247) face aux intempéries et à l'hiver, c'est-à-dire l'attitude exactement opposée à celle qu'affiche Énée en ce moment précis, puisqu'il fuit l'hiver dans une grotte et passe la saison au chaud auprès de Didon.

43. Sur les comparaisons de l'*Énéide*, voir *e. g.* R. A. Hornsby, *Patterns of Action in the Aeneid. An Interpretation of Vergil's Epic Similes*, Iowa, 1970 ; W.W. Briggs, Jr, *Narrative and Simile from the Georgics in the Aeneid*, Leiden, 1980 ; R. Rieks, *Die Gleichnisse Vergils*, dans *ANRW*, II, 31, 2, 1981, p. 1011-1110, sp. 1068-1090 et 1093-1096.

44. Pour cette interprétation du passage, voir J. Henry, *op. cit.*, vol. II, p. 640-641, et R. G. Austin, *Aeneidos liber IV*, p. 64 ; cf. déjà SERV., *ad loc.*

qui amassent du blé en prévision de l'hiver (***hiemis*** *memores*, v. 403). Bien que ces images isolées ne participent pas du cadre même du récit, elles viennent incontestablement renforcer l'atmosphère générale de la narration, sa tonalité dominante, laquelle est — il n'est plus permis d'en douter — résolument hivernale.

Pourquoi une telle ambiance ? Pourquoi l'accent mis sur ces sombres couleurs ? Pourquoi cette référence appuyée à la fin de l'année ? Au-delà d'une datation consciente et plausible du récit, le lecteur averti est en droit de voir dans cette recherche d'un cadre unique et cohérent une connotation, une fonction, une intention symboliques. L'ambiance hivernale qui se dégage du quatrième chant, conséquence du rôle joué par la saison dans le développement de l'action, est spécialement indiquée pour annoncer les événements tragiques qui marqueront le dénouement de l'histoire d'un amour déçu : cette passion insensée porte en elle, dès l'origine, le germe de sa propre perte ; enfantée par l'hiver, sous le patronage des tempêtes d'Orion, elle se nourrit à la faveur du violent orage que lui ménage cette sinistre saison et ne survivra pas à la disparition de celle-ci, quand reviendront des temps plus cléments.

À l'instar d'autres poètes latins, le Mantouan associait volontiers dans ses vers les idées d'hiver (ou de froid) et de mort [45] : ainsi, le cadre hivernal, choisi par l'auteur de l'*Énéide* pour célébrer la geste de Didon et Énée, se révèle un signe avant-coureur de la fin malheureuse que connaîtront nécessairement ces amours tourmentées. La présence oppressante, accablante, inquiétante même, de l'ultime saison de l'année annonce la mort sur laquelle doit se refermer le livre IV, celle de Didon, qualifiée précisément de *moritura... crudeli funere* (v. 308) dans une formule suivie de près d'une notation hivernale, *hiberno... sidere* (v. 309) [46]. De même que, dans l'épilogue des *Géorgiques* (IV, 507-510 et 517-522), la description de l'hiver thrace préparait avec insistance la peinture de la mort d'Orphée [47], le cadre saisonnier du livre IV de l'*Énéide* sonne anticipativement et insidieusement le glas d'une passion dévorante et porteuse de mort pour l'*infelix Dido*.

L'imagerie déployée par Virgile dans les derniers vers de notre chant IV, pour dépeindre les ultimes instants de Didon, confirme toute la pertinence de cette lecture symbolique :

> *Sic ait et dextra crinem secat,* ***omnis*** *et una*
> ***Dilapsus calor*** *atque* ***in uentos uita recessit*** (v. 250-251).
>
> « Ainsi parle Iris et, de sa droite, elle coupe le cheveu : en même temps, toute chaleur s'évanouit et la vie, au gré des vents, se dissipa. »

Vision finale de la reine délaissée par toute forme de chaleur, celle de l'amour comme celle de la vie : les glaces et les vents de l'hiver ont accompli leur funeste ouvrage.

45. Cf. *e. g. Én.*, II, 471-475 ; VI, 205-207 ; *G.*, III, 354-359 ; IV, 507-527 ; voir P.-J. Dehon, *Hiems Latina*, p. 29, 75-76, 85 et 88-90.

46. Ce morceau est intégralement reproduit *supra*, p. 107.

47. Voir P.-J. Dehon, *Hiems Latina*, p. 83-85.